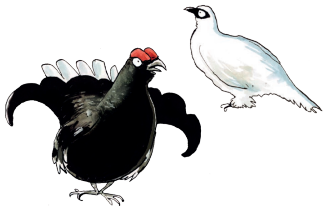
NON à la nouvelle loi sur la chasse!

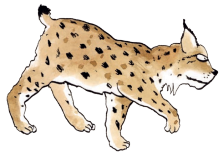


La loi fédérale de 1986 sur la chasse et la protection des mammifères et des oiseaux sauvages repose sur trois piliers: 1) la protection de ces animaux; 2) la régulation des espèces causant des dommages; 3) l'exploitation de certains oiseaux et mammifères par la chasse. La nouvelle loi soumise au référendum affaiblit le statut légal des espèces protégées.

Espèces en péril: toujours chassables

Le tétras lyre, le lagopède alpin et la bécasse appartiennent toujours à la liste des espèces chassables alors que leurs effectifs helvétiques déclinent. En Valais, un chasseur peut tirer six lagopèdes par an. Cette espèce est déjà fortement impactée par le réchauffement climatique. En 30 ans, elle a perdu la moité de ses effectifs en Suisse occidentale tandis que l'on tire deux fois plus d'individus qu'alors, un non-sens total.





Dans le viseur: des espèces jusqu'ici protégées

La nouvelle loi stipule que le Conseil fédéral peut en tout temps rajouter de nouvelles espèces à la liste de celles qui peuvent être régulées. Lynx, castor et même le cygne tuberculé sont déjà dans son viseur. Un jour, l'aigle royal, le hibou grand-duc et le héron cendré risquent de les y rejoindre…

Chasse au sein des sites de protection de la faune

La nouvelle loi rebaptise du nom de «sites de protection de la faune» nos anciens districts francs où la chasse est prohibée. Mais on pourra y tirer les loups et chasser le bouquetin (chasse aux trophées). Il n'y aura ainsi quasi plus de zones où la faune sera épargnée par la chasse en Suisse.



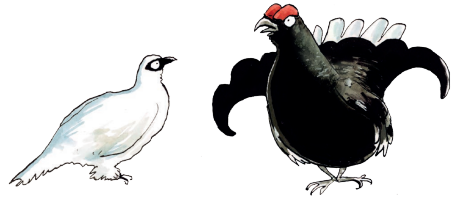
Suite à la page 4

NEIN zum neuen Jagdgesetz!

Das Bundesgesetz von 1986 über «die Jagd und den Schutz wildlebender Säugetiere und Vögel» basiert auf drei Säulen: 1) dem Schutz der Säugetiere und Vögel, 2) der Regulation von Arten, die Probleme bereiten, 3) der Nutzung bestimmter Arten durch die Jagd. Im neuen Gesetz jedoch wird der Schutz von verschiedenen Arten deutlich geschwächt.

Gefährdete Arten werden weiterhin bejagt

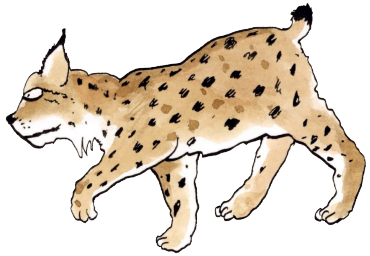
Birkhuhn, Schneehuhn und Waldschnepfe sind auch im neuen Gesetz unter den jagdbaren Arten aufgelistet, drei Vogelarten, die in der Schweiz immer seltener werden. Im Wallis darf ein/e Jäger/in sechs Schneehühner pro Jahr erlegen, obwohl die Art stark unter der Klimaerwärmung leidet. In den letzten 30 Jahren gingen die Bestände in der Westschweiz um die Hälfte zurück, während sich die Jagdstrecke verdoppelt hat. Ein völliger Unsinn!





Weitere geschützte Arten im Visier

Das neue Gesetz will, dass der Bundesrat geschützte Arten jederzeit auf die Liste der regulierbaren Arten setzen kann. Davon betroffen sein können zum Beispiel der Luchs, der Biber und sogar der Höckerschwan. Eines Tages könnten auf dieser Liste auch Adler, Uhu oder Graureiher zu stehen kommen...





Präventive Wolf-Abschüsse möglich

Das neue Gesetz sieht vor, dass Wölfe präventiv zum Abschuss freigegeben werden können, bevor sie Schäden an Haustieren angerichtet haben. Schutzmassnahmen für Haustiere sollen kein Kriterium mehr sein. Ein Wolf kann geschossen werden, einfach weil er da ist…

Jagd auch in Wildtierschutzgebieten möglich

Das neue Gesetz sieht eine Umbenennung der eidgenössischen Jagdbanngebiete in «Wildtierschutzgebiete» vor, was grundsätzlich begrüssenswert ist. Neu dürfen der Wolf und der Steinbock in diesen Gebieten zum Abschuss freigegeben werden. In der Schweiz wird es also kaum noch Gebiete geben, in denen wild lebende Tiere von der Jagd verschont bleiben.

Regulation von Grossraubtieren heute schon möglich

Die eidgenössische Jagdverordnung ermöglicht den Abschuss von Einzelwölfen, Luchsen und Bären im Schadensfall. Unter gewissen Bedingungen ist auch die Regulation von Wolfsrudeln möglich. Die Kantone verfügen im Umgang mit Grossraubtieren bereits heute über einen grossen Spielraum. Das neue Gesetz will den Kantonen noch mehr Kompetenzen geben. Die Oberaufsicht über das Management von Grossraubtieren muss aber beim Bund bleiben, um ein einheitliches Management zu gewährleisten.



Fortsetzung auf Seite 5



Tirs préventifs de loups

Les loups pourront être tirés à titre préventif, soit avant d'avoir commis des déprédations sur les animaux de rente. La mise en oeuvre des mesures de protection des troupeaux ne seront plus un critère à remplir pour la régulation. Le loup pourra être tiré simplement parce qu'il existe…

La loi actuelle permet déjà la régulation des grands prédateurs

Via son ordonnance, la loi actuelle permet déjà le tir de loups solitaires, de lynx et d'ours causant des dommages. Elle permet même la régulation des meutes si certaines conditions sont remplies. Les cantons disposent à ce titre déjà d'une importante marge de manoeuvre. La nouvelle loi entend transférer aux cantons la compétence au sujet les espèces protégées, qui était jusqu'ici de son ressort. Cette responsabilité doit rester sous contrôle des instances fédérales.

NON à cette nouvelle loi sur la chasse rétrograde!

- Des espèces qui déclinent comme le lagopède, le tétras lyre ou la bécasse des bois seront toujours chassables.
- On envisage déjà de retirer le statut de protection du lynx ou du castor.
- Les loups pourront être tirés à titre préventif, soit avant d'avoir commis des dommages, de plus dans les sites de protection de la faune…
- … tout comme le bouquetin d'ailleurs pour pratiquer la fameuse chasse aux trophées.
- Un tel démantelèment de la loi qui protège les mammifères et les oiseaux est inacceptable!

La réalité sur les super prédateurs

La présence des prédateurs favorise la biodiversité

Lours et lynx ont co-évolué depuis la nuit des temps avec les ongulés sauvages, notamment les cerfs, chevreuils et chamois, les uns ayant intimement modelé ce que sont devenus les autres. Les immenses oreilles des cerfs servent ainsi à détecter l'approche des loups et leurs longues pattes à s'enfuir. Situés au sommet des chaînes alimentaires, les grands prédateurs ont un effet bénéfique sur leurs proies, la biodiversité et l'environnement. Le cerf, principale proie des meutes de loup en Valais, est en expansion et on peine à en réguler les effectifs: il menace le rajeunissement des forêts, broutant les jeunes pousses. Si le loup exerce à plein temps, la chasse aux cerfs ne se déroule que durant quelques semaines par an. Chasseurs, forestiers et super prédateurs doivent oeuvrer de concert pour maintenir les grands équilibres naturels.

Le Valais, terre giboyeuse propice aux grands carnivores!

Malgré l'urbanisation, le Valais accueille près de 50'000 têtes de gibier, toutes espèces confondues: cervidés, chamois, bouquetins et sangliers. Les prédateurs y trouvent donc des ressources alimentaires en abondance. C'est le rétablissement des populations de leurs proies qui a permis le retour des grands prédateurs, mettant fin à un petit siècle d'anomalie. Tant que le Valais restera giboyeux, il sera vu comme une terre d'accueil par les grands carnivores.

Le loup est sans danger pour notre intégrité physique

Depuis 1950, on n'a recensé que huit attaques du loup sur l'homme dans le Monde occidental. Toutes étaient le fait de loups enragés. Notre crainte des grands carnivores est infondée. Elle relève avant tout de mythes qui ont la peau dure.

Le nombre de déprédations par les super prédateurs est inférieur à la mortalité naturelle

Les mesures de protection des troupeaux permettent de limiter le nombre de moutons tués par le loup, qui ne représentent qu'une infime fraction de la mortalité naturelle lors de l'estive. Quant au lynx, il ne s'en prend que rarement aux animaux de rente. Une fois installées, les meutes de loups, contrairement aux loups solitaires, s'attaquent principalement aux ongulés sauvages, surtout aux cervidés, délaissant pratiquement les animaux domestiques. Démanteler les meutes par des tirs de régulation non ciblés, en tirant notamment les adultes, entraîne un déséquilibre.

Un Valais sans grands prédateurs est une utopie!

Depuis leur retour en Valais, de nombreux lynx et loups ont été tués, légalement ou illégalement. Cela n'a cependant rien changé à leur dynamique de recolonisation, mais l'a juste ralentie. La limitation voire l'éradication des grands carnivores souhaitée par l'initiative valaisanne ne représente donc aucune solution à long terme. Les grands prédateurs appartiennent à notre patrimoine, représentant un atout pour le tourisme de demain. Il faut donc viser une coexistence aussi harmonieuse que possible.

Tatsachen über die Grossraubtiere

Grossraubtiere fördern die Biodiversität

Beutegreifer und Beutetiere stehen in Koevolution zueinander und beeinflussen sich gegenseitig. Hirsche, Rehe und Gämsen entwickeln sich seit jeher parallel zu Wolf, Bär und Luchs. Beispielsweise bemerkt der Hirsch dank seinen grossen Ohren frühzeitig die Anwesenheit eines Wolfes, und seine langen Beine erlauben es ihm, im schnellen Sprint vor dem Angreifer zu fliehen. Als Spitzenprädator haben Grossraubtiere einen positiven Effekt auf ihre Beutetiere, auf die Biodiversität und auf die Umwelt. Der Hirsch breitet sich im Wallis immer mehr aus, und seine Regulation ist schwierig. Vielerorts haben Hirsche einen negativen Einfluss auf die Waldverjüngung. Ausserhalb der zweiwöchigen Hochjagd kann der Wolf zur Regulierung der Hirschbestände beitragen. Jäger/innen, Förster/innen und Grossraubtiere können so gemeinsam zur Aufrechterhaltung des natürlichen Gleichgewichts beitragen.

Ideale Lebensräume für Grossraubtiere im Wallis

Trotz der zunehmenden Urbanisierung leben im Wallis heute wieder rund 50'000 Hirsche, Gämse, Steinböcke und Wildschweine. Raubtiere finden also reichlich Nahrung. Dies war nicht immer so. Während rund 100 Jahren waren die Huftierbestände stark dezimiert. Dank der Erholung der Wildtierpopulationen können sich auch die Grossraubtiere wieder ausbreiten. Heute bietet das Wallis genügend Lebensraum für diese faszinierenden Tiere.

Der Wolf ist für den Menschen ungefährlich

Seit 1950 gab es in der westlichen Welt gerade mal acht Angriffe von Wölfen auf Menschen. In sämtlichen Fällen handelte es sich um Wölfe mit Tollwut. Unsere Angst vor dem Wolf ist also unbegründet. Sie entstammt unzähligen Mythen.

Wolf und Luchs nur für einen kleinen Teil der Abgänge verantwortlich

Mit Herdenschutzmassnahmen kann die Zahl gerissener Schafe wirkungsvoll minimiert werden. Der grösste Teil der Schafe, die auf den Alpen sterben, gehen nicht auf das Konto des Wolfs. Im Vergleich zu Einzelwölfen vergreifen sich Wolfsrudel seltener an Haustieren. Wird hingegen die Bildung von Wolfsrudeln verhindert, erhöht sich das Risiko für Schäden an Haustieren. Was den Luchs betrifft, greift dieser nur sehr selten Schafe an.

Ein Wallis ohne Grossraubtiere ist eine Utopie!

Seit ihrer Rückkehr ins Wallis, sind viele Luchse und Wölfe legal und illegal getötet worden. Ihre Wiederbesiedlung wurde dadurch nicht gestoppt, sondern einzig verlangsamt. Die Ausrottung der Grossraubtiere, wie sie von Wolfsgegnern mit einer kantonalen Volksinitiative gefordert wird, ist längerfristig keine Lösung. Die Grossraubtiere gehören zu unserem Ökosystem und bieten auch Chancen für den Tourismus von Morgen. Eine Koexistenz von Mensch und Tier ist der einzige Weg mit Zukunft.

NEIN zum rückwärtsgerichteten Jagdgesetz!

- Gefährdete Arten wie Schneehuhn oder Birkhuhn bleiben weiterhin jagdbar.
- Der Schutz von weiteren geschützten Arten wie Luchs und Biber kann gelockert werden.
- Wölfe können geschossen werden, auch wenn sie keine Schäden gemacht haben – und auch in Wildtierschutzgebieten...
- … wie auch die Steinböcke, um weiterhin die unstrittene Trophäenjagd zu ermöglichen.
- Dieser einseitige Abbau des Artenschutzes ist inakzeptabel!





Dessins / Zeichnungen: Max Spring